

À quoi servent les moines ?

Père Alain Bandelier

« Après de nombreuses discussions avec des amis, il nous est difficile de comprendre le choix de la vie monastique. Quelle est son efficacité ? »

La question a le mérite d'être franche. Elle n'est pas nouvelle. Nous l'avons tous entendue et peut-être même exprimée un jour ou l'autre, car la vie des moines et des moniales a toujours été une sorte d'énigme, voire de provocation. Aujourd'hui plus que jamais, elle est tellement à contre-courant des valeurs et des usages de la société qu'elle est largement incomprise et même incompréhensible. Il faut dire que l'homme contemporain a une vision très aplatie de la réalité ; on l'a appelé l'homme unidimensionnel. S'il ignore les profondeurs de Dieu, et pire encore s'il ignore les profondeurs de son propre cœur, comment peut-il soupçonner qu'il y a des chemins invisibles, des combats spirituels, une joie non sensible, un silence habité, une aventure intérieure ? Un secret, où se joue non seulement l'histoire d'une âme, mais l'histoire véritable du monde ?

Il faut cependant noter un paradoxe. Au moment même où le monachisme apparaît aux uns comme un folklore désuet, aux autres comme une fuite du monde plus ou moins malade, voire comme un enfermement volontaire dans une secte, des milliers de gens se réunissent au Palais des Sports pour écouter le Dalaï Lama : un moine ! Et les abbayes attirent des milliers de visiteurs, qui ne sont pas tous des touristes ; ou s'ils le sont, ils n'en ressortent pas toujours comme ils y sont entrés. Le paradoxe n'est qu'apparent. C'est justement parce que ce monde manque de souffle qu'il aspire à des lieux et des temps de respiration.

Alors à quoi servent les moines ? Pour moi, la réponse est simple : ils ne servent strictement à rien, Dieu merci ! Ils ont choisi la gratuité, dans un monde qui ne jure que par la rentabilité. C'est pourquoi ils sont nécessaires. Plus que nécessaires : l'existence des monastères est une question de vie ou de mort. Faites le tour du pays, et regardez les entrées des grandes villes : vous trouverez chaque fois ces zones d'activité, utiles certes (je les fréquente, moi aussi) mais tellement déprimantes, séries de hangars barbouillés de couleurs vives, alignant la discothèque, l'hyper-marché, les stations-services, le restaurant de hamburgers, l'hôtel en forme de parallélépipède, et tout ce qu'il faut pour bébé, pour chien-chien, pour le jardin, pour la maison, pour l'auto, pour quoi encore ? et des hectares de parkings. Image grossissante, certes, jusqu'à la caricature, image insupportable de notre encombrement tellement vide.

Le monastère, c'est le contraire : un vide tellement plein !

Des hommes et des femmes, qui n'ont pas eu d'extases, qui ne sont pas meilleurs que nous, qui sont peut-être pires, des gens comme vous et moi ont prêté attention à un appel imperceptible et irrésistible qui les attirait, qui les tirait vers le désert. Cet appel leur a fendu le cœur, il les a arrachés à ce que nous appelons le monde, mais qui n'est

que la surface des choses. Cet appel les arrache surtout à eux-mêmes, jour après jour, et cela est si grand, si difficile, si beau, si simple qu'il faut toute une vie pour le vivre.

Comment ne pas les remercier, nos frères et sœurs du silence, ces chers disparus de notre horizon trop court, ces citoyens des profondeurs. Mais attention ! ne les remercions pas de prier à notre place, ou de se sacrifier pour nous, comme si leur engagement nous dispensait du nôtre ! Remercions-les plutôt d'être le vivant rappel, le vivant appel de notre secret commun : nous sommes tous des hommes de Dieu ! Beaucoup de spirituels l'ont dit : le vrai cloître est intérieur. Si cet espace ne s'ouvre pas en nous, ou s'il est trop vite refermé ou encombré, nous contribuons à l'asphyxie spirituelle de la planète ; c'est plus grave que l'effet de serre !

Et ne venez pas me dire, avec l'air grave de ceux qui ont trouvé la solution : Tous ces moines dans leurs couvents, ils feraient mieux de venir dire la messe dans nos paroisses sans prêtres ! Toutes ces bonnes sœurs qui passent leur temps à chanter des psaumes, elles feraient mieux de s'occuper des enfants du catéchisme ou des pauvres ou des malades ! Croyez-vous donc si peu en Dieu ? Pensez-vous que vivre pour lui seul, c'est vivre pour rien ? Faites donc ce que vous avez à faire, et donnez ce que vous avez à donner : osez vous-mêmes être ces prêtres, ces consacrés, ces catéchistes, ces serviteurs dont l'Église et le monde ont besoin. Quant à Marie de Béthanie, elle a choisi la bonne part, on ne va pas la lui arracher !

Père Alain Bandelier
publié dans "Famille chrétienne" (n°1362, 21 février 2004)
et reproduit avec l'aimable autorisation de l'auteur